

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ŽUPANOV Ines G. et Catarina GUENZI (dir.), 2009, *Divins remèdes. Médecine et religion en Asie du Sud*. Paris, Éditions de l'EHESS, coll. Purusartha, 360 p., bibliogr., illustr. (Cécile Campergue)

Cet ouvrage collectif nous offre des contributions francophones et anglophones sur les rapports entre médecine et religion en Asie du Sud et surtout en Inde, où la variété des techniques de soins au cours des siècles forme une « classe plurielle de savoirs et de pratiques dans laquelle il est difficile de distinguer nettement le religieux et le médical » (p. 11). Caterina Guenzi et Ines G. Županov rappellent dès l'introduction que la séparation entre théorie médicale et idées religieuses s'est pleinement consommée avec l'institutionnalisation de la biomédecine, qui, à partir du XX<sup>e</sup> siècle « s'affirme non seulement en tant que savoir émancipé du religieux, mais vise à prendre le pas sur l'autorité religieuse dans son pouvoir de contrôle des vies humaines » (p. 13). L'interpénétration du religieux et du médical a joué un rôle central dans l'histoire des sociétés occidentales, marquant toute la chrétienté, et il serait présomptueux d'affirmer qu'elle ait complètement disparu ; preuve en est l'engouement pour les médecines douces et indiennes, le succès du bouddhisme, le rapprochement entre biomédecine et religieux, par exemple. En Asie du Sud, l'histoire de la médecine et de la maladie est un champ en pleine effervescence depuis vingt ans et cela tient aux transformations de l'objet d'étude, notamment grâce à la dénonciation de l'imbrication hégémonique entre savoir et pouvoir colonial (p. 18 *et sqq.*).

L'ouvrage se compose de quatre parties qui explorent des pans différents des rapports entre médecine et religion. Dans la première, « Le religieux et le médical », l'article de Laurent Pordié : « Télescopes religieux en médecine tibétaine. Ethnographie d'un praticien musulman » nous apprend comment « les sources de référence de la médecine tibétaine ont été intégrées au canon bouddhique » (p. 67). Au Ladakh, les praticiens, nommés *amchi*, insistent sur le rôle central du bouddhisme dans la pratique thérapeutique (p. 69). Au Tibet, la majorité des *amchi* étaient des moines. Mais qu'en est-il alors de Jaffar, *amchi* par lignée héréditaire, unique *amchi* à Tambis ? Il est perçu avec méfiance, du fait de la conversion de sa famille, auparavant bouddhiste, à l'islam chiite. Les habitants ne viennent le voir que par nécessité (p. 77) et il se plaint de ne pas recevoir de considération de la part des autres *amchi*. Selon Pordié, le bouddhisme et les rituels qui y sont reliés peuvent être définis comme des « paradigmes de soutien de la médecine tibétaine » et non des « paradigmes constitutifs » comme l'est la théorie médicale (p. 87). C'est ainsi que Jaffar peut légitimer son activité bien qu'elle lui cause des problèmes sociaux (de reconnaissance notamment). La contribution de Maurine Carrin, « Le service religieux de guérison : savoir et biographie des guérisseurs Tulu » dans le Karnataka se focalise sur le savoir médical de ces thérapeutes indigènes (savoir qui provient d'une cosmologie ancienne), en démontrant que les meilleurs d'entre eux sont ceux capables d'opérer des médiations entre différentes figures religieuses.

La deuxième partie se consacre aux « Traditions savantes et pratiques locales » avec l'analyse de David Gordon White sur les « Amulettes et lambeaux divins ». Il témoigne du culte du dieu Bharaiva dans deux lieux distincts, au Rajasthan et à Kathmandou (p. 135).

Pour l'auteur, ce culte a été diffusé par les membres itinérants sivaïtes (p. 142) et met en scène des « excréments » et autres « saletés » exsudés par les effigies du sanctuaire, utilisés pour la création d'amulettes portées par les enfants afin de les protéger contre les maladies infantiles (p. 162).

Fabrizio Speziale nous plonge dans l'univers onirique de l'Inde musulmane avec « Le médecin des rêves », une analyse de sanctuaires soufis du Deccan renommés pour des épisodes de guérison originale : « les rêves constituant en islam une voie privilégiée de la mission prophétique et de la révélation gnostique » (p. 164). Alors que le savoir médical interprète le contenu des songes comme étant liés à la sphère organique et la complexité humorale du corps (p. 169), les saints sont perçus comme des médecins qui gouvernent le monde matériel et l'esprit des patients. Ces sanctuaires attirent de nombreuses pèlerins et malades même non-musulmans (p. 170).

Après une troisième partie consacrée aux « Rituels de rémission », notamment avec l'analyse d'un rituel tamoul de guérison visuelle (p. 221) et celle d'un culte rituel de guérison en Inde du Nord (p. 239), la quatrième partie traite des « Stratégies de guérison ». Brigitte Sébastia offre un bel exemple (« Apaiser la souffrance psychique ou vaincre les esprits ») au Tamil Nadu (p. 301). Elle y détaille les thérapies religieuses pour les maladies psychiques avec l'incontournable figure de St Antoine de Padoue, thaumaturge et exorciste. Se focalisant sur le sanctuaire de Puliampatti, elle donne à voir (avec de belles photographies) les possessions et rituels d'exorcisme proposés par la thérapie religieuse (p. 314 et sq.). L'auteure ne donne pas de définition de la religion et de la médecine mais centre son étude sur la place (singulière et complémentaire) de la thérapie religieuse dans l'univers du pluralisme médical indien, notamment la psychiatrie et le *siddha* (médecine indienne) (p. 322).

La richesse des contributions proposées peuvent contribuer, d'une certaine manière, à alimenter la volonté de créer un nouveau champ thématique (interdisciplinaire) reliant le religieux et le médical en Asie du Sud, volonté affichée dès l'introduction. Mais ce pari n'est encore qu'un projet qui nécessite le rapprochement d'historiens, de sanskritistes et d'anthropologues. Il faudrait dans un premier temps élaborer une théorisation des champs du religieux et du médical, ce qui sera certainement une tâche ardue pour des chercheurs dont les frontières disciplinaires sont parfois étanches.

*Cécile Campergue*  
*Centre de recherches et d'études anthropologiques*  
*Université Lumière-Lyon 2, Bron, France*